

Anne Münch-Berkouk

La fascination de l'exil

► Découvrir un auteur nouveau est une expérience passionnante. A plus forte raison, quand il est "de chez nous". Il cesse d'être un nom sur une couverture pour devenir un être de chair et de sang qui vient vous parler de son "premier enfant" avec des mots d'espoir mêlés de crainte. Une naissance est un moment capital. Anne Münch-Berkouk, professeur de Lettres Modernes au lycée Diderot de Marseille, déjà mère de trois enfants, vient d'en mettre un quatrième au monde. Elle écrit depuis des années mais **Diagonale de l'exil** est son premier livre publié. Son patronyme révèle un itinéraire personnel. Alsacienne d'origine, Anne Münch a épousé un chef d'entreprise d'origine kabyle, M. Berkouk. Il n'y avait qu'une ville où pareil couple-mosaïque puisse se sentir "chez lui". Les voilà donc Marseillais pur sucre, puisque Marseille a le secret d'en fabriquer avec tous ceux qui, venus d'ailleurs, posent leur sac sur son rivage.

Pas étonnant que la néo-romancière fasse son entrée dans le roman avec le thème de l'exil. C'est lui qui fait se croiser les destins d'Eva et de Madjid. Lui, voilà dix-sept ans, avait trouvé le courage de fuir la trop nombreuse fratrie dont il est l'aîné (quinze enfants !) écrasée par un père brutal, intempérant et violent, pour venir en France et, à force de travail et de courage, fonder une petite entreprise prospère qui fait de lui un nanti, comparé au reste de la tribu demeurée dans un pays où règne misère, chômage et répression. Elle, épouse gâtée et frivole, venue accompagner son époux lors d'un voyage d'affaire en Algérie, subit un coup de foudre irrésistible pour la Kabylie, ce "pays dans le pays", monde clos où la beauté sert de cadre à la douleur d'un peuple martyrisé. Le parcours inversé des deux exilés "qui se croisent et s'aiment un moment" ne leur permettra pas de trouver ensemble la paix à laquelle ils aspirent. Lui, qui a réussi sur le plan matériel y perdra son âme et elle, en se dépouillant des biens qui lui masquaient la vraie vie, y trouvera la sienne. L'argent apporté par Madjid aux siens, loin de leur apporter un répit, ne fera que rouvrir les cicatrices et augmenter les clivages entre l'exilé et ceux qui sont par force restés. Tandis qu'Eva fascinée, éblouie, trouvera enfin un sens à sa vie.



Anne Münch-Berkouk, marseillaise d'adoption, sait faire parler les émotions.

Photo D.R.

Anne Münch-Berkouk sonde les cœurs et les reins de ses personnages, d'une plume maîtrisée qui donne d'emblée à cette première œuvre une "tenue" et un poids d'émotion rares.

- **La Provence : quand on connaît votre propre parcours familial doit-on voir dans ce livre une œuvre autobiographique ?**

- **Anne Münch-Berkouk :** "C'est un roman. L'histoire n'a rien à voir, ni de près ni de loin, avec ma vie. Mais il est évident que je l'ai nourrie avec ce que je connais, du pays de mon mari."

- **La peinture que vous faites de la Kabylie est terrifiante.**

- "Elle est, hélas, une réalité. Les Kabyles sont Algériens, mais pas musulmans d'origine. Ce sont, je le rappelle, les premiers habitants du Maghreb, un peu comme les Indiens d'Amérique. Ils étaient chrétiens à l'origine. Ils ont une langue à eux, le Tamazit. Ils ont été conquis par les Arabes. Après l'indépendance, en 62, il ont subi une islamisation très brutale, une répression qui a laissé des traces profondes. Ils sont délaissés par les pouvoirs publics, exilés sur leur propre terre."

- **L'exil peut donc aussi être intérieur.**

- "Sûrement. Ce n'est pas uniquement une question de distance géographique. Malik, un des jeunes frères de Madjid, qui a dû participer contre son gré lorsqu'il était à l'armée, à la répression islamiste, a été exilé en lui-même par les horreurs qu'il a vues et commises. Hassina, le sœur-esclave qui n'a même pas le droit de choisir l'homme qu'elle aime sans l'autorisation de ses frères, est aussi à sa manière une exilée."

- **Finalement la seule qui ne souffre pas de l'exil, c'est Eva.**

- "Parce qu'elle sait qu'il n'y a pas de retour possible. Elle a fui un Occident dont rêvent tous les émigrés mais qui est à bout de souffler. Elle a vu Madjid frapper à la porte de son pays et il lui a été reproché à la fois son absence et son retour. "Prendre le large comme on s'éloigne en nageant d'une côte, c'est la seule issue. La diagonale c'est ce qui vous éloigne le plus de ce que vous fuyez."

- **C'est la vôtre ?**

- "Non. C'est un roman, je vous dis..."

Jean CONTRUCCI

• "DIAGONALE DE L'EXIL", (L'Harmattan - 150 p. 14 €)